sans lesquelles on ne peut faire aucun bien dans ce pays...

Je termine ce *Rapport*, en priant qu'on me pardonne le retard de mon travail. J'ai été atteint de la grippe et me croyais au bout de ma carrière DIEU m'a rendu un peu de force, et j'ai pu faire une tournée de Confirmation. A mon retour, j'ai pris la plume et je vous envoie ce compte rendu, — sans doute, bien défectueux. Daignez agréer ma bonne volonté et me croire, Monseigneur et Révérendissime Père, votre fils affectionné et obéissant en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

† Émile GROUARD, *O. M. I.*

XIX. — Rapport du Rme Vicaire du Mackenzie [1].

MONSEIGNEUR,

Invité par le Révérendissime Vicaire Apostolique du Mackenzie, Sa Grandeur Mgr Gabriel BREYNAT, à rédiger un rapport sur l'état de nos Missions, — que j'ai appris à connaître, durant ces trois dernières années, comme administrateur en l'absence de Sa Grandeur, qui a dû se retirer en France, pour raison de santé — j'entre, aussitôt, en matière par quelques observations générales : puis, successivement, en peu de mots, je traiterai du personnel du Vicariat, de la vie et du ministère de nos Pères, de l'urgence des secours que nous attendons et de nos précieux auxiliaires.

§ I. — Observations plus générales.

Le Vicariat Apostolique du Mackenzie — constitué en 1901 et confié, depuis lors, à Sa Grandeur Mgr BREYNAT — est situé entre le 60e degré de latitude et l'Océan Glacial Arctique, et est borné, à l'est, par la Préfecture

(1) *Rapport* préparé par le R. P. Alphonse DUPORT, Administrateur Apostolique du Vicariat du Mackenzie († 24 décembre 1926).

Apostolique de la Baie d'Hudson (100e degré de longitude) et, à l'ouest, par le Vicariat Apostolique du Yukon (135e degré de longitude).

Comme étendue, il comprend un territoire au moins quatre fois aussi vaste que la France, sans compter le territoire des Esquimaux, qui vivent sur les bords de Victoria Land et parmi les Iles de la Mer Glaciale.

Personne n'ignore que ces immenses contrées sont désolées par huit ou neuf mois d'hiver et par une température descendant, parfois, jusqu'à 60 et 65 degrés centigrades. L'automne et le printemps n'existent que dans nos almanachs. L'été arrive aussitôt que le grand soleil a réussi à fondre les neiges et les glaces ; et, alors, ce sont de fortes chaleurs — qui, en quelques semaines, donnent à ces régions l'aspect des pays les plus fortunés.

Ces froides régions, moitié stériles et moitié boisées, sont arrosées par un grand nombre de rivières, alimentant un nombre aussi considérable de lacs, dont quelques-uns — le Grand Lac des Esclaves et le Grand Lac d'Ours, par exemple — ressemblent à de véritabes mers intérieures. Ces rivières et ces lacs s'écoulent, à leur tour, vers la Mer Glaciale, par le grand Fleuve Mackenzie et d'autres rivières moins importantes. C'est sur les bords de ces lacs et de ces rivières que sont établies la plupart de nos missions à résidence fixe.

La culture du terrain est presque entièrement inconnue des populations nomades qui habitent ces déserts. Nos Indiens tirent leur subsistance de la pêche et de la chasse. L'espace ne leur manque pas et, cependant, — à cause de la rareté et des caprices du gibier — malgré leur petit nombre, ils couvrent toute l'immensité du désert. La population indienne et métisse du Vicariat doit s'élever à environ 4.500 âmes. On ne peut donner un chiffre exact quant au nombre des Esquimaux encore païens. A ces difficultés d'évangélisation il faut ajouter que cette petite population se divise en six ou sept tribus différentes, parlant des langues ou dialectes distincts.

Ces tribus sont : 1°) les Montagnais et les Couteaux-

Jaunes, au sud et à l'est du Grand Lac des Esclaves, — 2°) les Flancs-de-Chiens, au nord et au nord-est du même lac, jusqu'au Grand Lac d'Ours, — 3°) les Esclaves, à l'ouest du Grand Lac, sur le Fleuve Mackenzie et la Rivière des Liards, — 4°) les Peaux-de-Lièvres, sur la Rivière d'Ours et sur la Rivière Mackenzie, — 5°) les Loucheux, sur le cours inférieur du Mackenzie, — et 6°) les Esquimaux, sur le Delta du Mackenzie et sur les bords et les îles de la Mer, jusqu'à la rencontre de la Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, sur une longueur de près de 3.000 kilomètres.

C'est dans ces immenses régions glacées et stériles, auprès de ces quelques pauvres déshérités, éparpillés à de grandes distances les uns des autres et séparés de coutumes et de langues, que les Missionnaires Oblats de MARIE se présentèrent, il y a environ soixante-dix ans. Ces vaillants apôtres, dont l'éloge ne saurait égaler le mérite, eurent le bonheur, de leur vivant, de convertir à la vraie Foi ces païens, — à l'exception de quelques familles Esclaves, d'une partie des Loucheux, et des Esquimaux.

Ouvriers de la onzième heure, nous sommes entrés dans le champ de leurs travaux, pour les continuer jusqu'à la disparition de ces peuplades errantes. Hâtons-nous d'ajouter que notre part est bien plus modeste et que, grâce au confort introduit dans nos résidences par la sage administration de notre Révérendissime Vicaire Apostolique, Sa Grandeur Mgr BREYNAT, la vie nous est incomparablement plus aisée qu'elle ne l'était à nos devanciers, — à l'exception des Missions esquimaudes. Il n'en reste pas moins vrai que les observations faites sur l'étendue du pays, le climat, la population et la multiplicité des langues n'ont subi aucun changement. Pour ce qui est des voyages à travers le pays, nous n'avons encore, comme moyens de locomotion, que nos raquettes et nos chiens, en hiver, tandis qu'en été c'est notre embarcation légère qui est, le plus souvent, mise en usage. Aussi est-ce l'amour de DIEU et des âmes qui seul peut nous inciter à entreprendre ces voyages.

§ II. — Personnel du Vicariat.

	Population,	Missions,	Pères,	Frères.
1. Procure vicariale			1	
2. Montagnais et Couteaux-Jaunes	1061	2	5	13
3. Flancs-de-Chiens	820	1	2	1
4. Esclaves	1381	6	6	9
5. Peaux-de-Lièvre	735	2	2	1
6. Loucheux	170	1	1	
7. Esquimaux.		2	3	2
	4167	14	20	26

Vingt Pères, seize Frères à vœux perpétuels et dix Frères à vœux temporaires se dévouent, dans les Missions du Mackenzie, sous la direction du Révérendissime Vicaire Apostolique, Mgr Gabriel BREYNAT, *O. M. I.*, Évêque d'Adramyte. Total, 47 Oblats. Ils sont ainsi répartis :

1. *Procure Vicariale.* — Le R. P. Camille LEFEBVRE remplit la charge de Procureur ou Économe du Vicariat. Nous lui sommes tous bien reconnaissants de la sagesse qu'il déploie dans le maniement des affaires et de son inlassable dévouement. Nous regrettons seulement de dire que, vu son âge, nous voyons, avec appréhension, arriver le moment où il ne pourra plus remplir ses fonctions. Il devrait déjà avoir un *socius*, afin qu'il pût l'initier aux secrets de son administration.

2. *Missions Montagnaises.* — Les Montagnais et les Couteaux-Jaunes, au sud et au sud-est du Grand Lac des Esclaves, ont à leur service cinq Pères et treize Frères, formant trois résidences.

a) La Mission Saint-Joseph, Résolution, résidence nominale de l'Évêque, avec deux Pères et huit Frères. Les deux Pères ont la charge de donner les soins spirituels à une population stable d'environ 130 personnes et à une population nomade de 750 âmes. A eux aussi de veiller à la marche régulière de deux communautés, du noviciat et des gros travaux que nous sommes obligés

d'entreprendre, — tels que : la pêche, le bois de chauffage, les chantiers, les foins, etc. Ils doivent aussi pourvoir à tout ce qui est nécessaire pour les voyages, soit en hiver, soit en été, et puis chercher, entretenir et payer les nombreux serviteurs que nous sommes obligés de prendre pour arriver à nos fins. Les soins du matériel absorbent une grande partie des énergies des deux Pères mais, plus particulièrement, de celui qui en a la charge. Qu'un des deux vienne à s'absenter, pour plusieurs mois, ou à disparaître, ce sera l'écrasement pour l'autre. Dans ces conditions, la visite des camps devient très difficile et, souvent, on est obligé d'y renoncer.

Nos bons Frères nous sont d'un grand secours : c'est en eux que nous nous confions pour l'exécution des travaux à faire, soit pour l'entretien de la mission, du couvent et de l'école, soit pour les travaux de la ferme, le fonctionnement de notre scierie, l'approvisionnement en bois de chauffage et en vivres, etc.

La Mission Saint-Joseph étant considérée, un peu, comme la pourvoyeuse des autres missions, elle tente l'impossible pour ne pas tromper leur confiance ; et c'est avec générosité qu'elle donne, chaque année, tout ce qu'elle peut donner, en personnel et en matériaux, pour l'entretien et la construction des résidences, — églises, hôpitaux et couvents. C'est ainsi que le meilleur du temps et des forces dont dispose cette mission, durant la belle saison, est consacré à la prospérité des autres Missions du Vicariat, — parfois même, au détriment de son propre développement. Nos huit bons Frères — dont deux sont encore novices, deux malades et un presque septuagénaire — sont loin d'être au nombre voulu pour suffire à leurs travaux. Si encore nous pouvions les conserver tous ! Mais c'est bien difficile, vu que des autres missions nous viennent, souvent, des demandes pressantes.

b) La Mission Saint-Isidore (Smith), à 250 kilomètres sud de Résolution, est composée de deux Pères et d'un Frère.

Outre les soins spirituels à donner aux habitants de

la place et des chrétiens Montagnais du large, à huit journées de distance, le Père en charge de la Mission Saint-Isidore doit avoir un œil vigilant sur l'Hôpital dirigé par les Révérendes Sœurs de la Charité (de Montréal), sur la Mission Sainte-Marie et sur la Ferme Saint-Bruno. Son *socius*, le bon Père Louis Dupire, 75 ans et infirme, ne peut plus prendre part au ministère actif. C'est donc sur un seul Père (le R. P. Alphonse Mansoz) que repose tout le fardeau de cette mission.

c) Comme dépendance de la Mission Saint-Isidore, nous avons la Résidence de la Ferme Saint-Bruno (à 25 kilomètres), composée d'un Père âgé et infirme et de quatre Frères.

Le but de cette ferme est de fournir des animaux, de la viande et du beurre aux autres missions. Nous avons déjà, bien des fois, bénéficié de ses produits. Il est à souhaiter qu'elle rapporte plus encore ; mais, ici également, les bons Frères nous manquent.

Ainsi, pour ce qui est du ministère actif auprès des Montagnais (1.061 catholiques), le Vicariat ne peut compter que sur trois Pères, distraits de leur fin principale par le souci perpétuel de la marche des œuvres confiées à leurs soins.

3. *Chez les Flancs-de-Chiens.* — La Tribu des Flancs-de-Chiens, au nord du Grand Lac des Esclaves et à 260 kilomètres de Saint-Joseph, dont le territoire atteint le Grand Lac d'Ours et s'étend vers l'est dans la *Terre stérile* jusqu'à la mer, forme une population des plus nomades de 820 personnes — toutes catholiques.

La mission fut dédiée à l'Archange Saint-Michel par son fondateur, le Père Pierre Grollier, de sainte mémoire. Pendant près de quarante ans, le bon Père Bruno Roure fut le bon Pasteur de cette immense mission, — avec, par intervalles, un ou deux compagnons. Actuellement, deux Pères et un Frère ont la charge de ce domaine plus vaste qu'un royaume. La santé de l'un est bien précaire, — on s'attend à ce qu'il tombe, d'un moment à l'autre, — et le second, seul à la tâche,

ne saurait tenir longtemps. Qu'un des deux vienne à faiblir, le service de cette grande mission, déjà défectueux, le sera encore plus, car on ne trouvera personne pour le remplacer !

4. *Chez les Esclaves.* — La Tribu des Esclaves, à l'ouest du Grand Lac de ce nom, sur les deux rives du Fleuve Mackenzie et sur les Rivières Liards et Nelson, forme une population catholique de treize cent quatre-vingt-une (1381) âmes.

Six Pères et neuf Frères se dévouent, en cette partie très étendue, bien pénible et assez peu consolante, du Vicariat. Six missions, séparées les unes des autres par des distances variant entre 120 et 300 kilomètres, sont établies pour subvenir aux besoins spirituels de cette tribu. Un mot sur chacune de ces missions :

a) La Mission Sainte-Anne, Rivière aux Foins, sur le Grand Lac des Esclaves, a une faible population de 120 personnes (sans compter l'école protestante), dont 45 sont protestantes et 75 catholiques.

Cette mission est privée de son Missionnaire — qui s'est retiré, il y a trois ans, pour raison de santé. Depuis ce temps, les soins spirituels sont donnés, à cette poignée de fidèles, par les Pères de la Mission de Notre-Dame de la Providence — qui, soit en hiver soit en été, lui font de fréquentes visites — et par les Pères de passage. Ces fidèles sont très exposés, se trouvant sous l'influence des protestants, qui possèdent là une petite école et qui, ne pouvant donner le ciel à leurs adeptes, pour se les conserver et en attirer d'autres, leur distribuent largement les biens terrestres. A la louange de ces pauvres fidèles, nous sommes heureux de dire que nous n'avons pas encore éprouvé de défection. Nous sommes bien décidés à leur redonner un Missionnaire, mais nous ne savons où le prendre.

b) La Mission de Notre-Dame de la Providence (310 habitants), située à la tête du Fleuve Mackenzie, possède, depuis l'origine des missions, une belle résidence et un couvent de Sœurs Grises — avec un pensionnat florissant.

Deux Pères et cinq Frères consacrent leurs forces au maintien et à la prospérité de cette mission qui, par son école, fait, depuis longtemps, un bien très appréciable aux missions d'en-bas.

Les deux Pères et les bons Frères ont là les mêmes occupations que ceux de la Mission Saint-Joseph, dont nous avons déjà parlé. Que le Bon Maître nous conserve nos deux Pères, car ici, également, on ne saurait les remplacer ! Nos dévoués Frères sont loin de suffire à leur tâche ; deux d'entre eux sont septuagénaires et infirmes, un est estropié et les deux autres encore bien inexpérimentés.

c) La mission du Sacré-Cœur, Simpson, située sur le Fleuve Mackenzie, au confluent de la Rivière des Liards, compte 378 habitants, dont 255 sont catholiques.

Cette mission a eu à lutter (avec rien), dès l'origine, contre l'influence protestante, qui avait là son état-major. Actuellement, elle est puissamment constituée matériellement, pourvue d'un hôpital tenu par les Révérendes Sœurs Grises et d'une école du jour. L'influence catholique sur cette population apathique se fait sentir, de plus en plus, et on espère bien que le Sacré-Cœur aura, là aussi, des fidèles dévoués. Deux Pères et trois Frères y trouvent de quoi se débattre, au delà même de leurs forces. Les deux Pères ont une santé plutôt faible. Quant à nos trois Frères, le plus ancien (62 ans) souffre d'une hernie incurable, — l'autre s'est fait sérieusement mal à une jambe, en charriant ses foins, — et le dernier, encore à vœux temporaires, s'est fait écraser une main, il y a un an, — ce dont il souffre encore. Ici aussi, il faudrait de l'aide, absolument.

d) La Mission Saint-Raphaël, loin dans les terres (970 kilomètres), sur la Rivière des Liards, compte 220 habitants, tous catholiques.

Un Père sexagénaire et un Frère sont, actuellement, chargés de veiller sur cette petite mission — bien seule et, par suite, bien pénible.

e) La Mission Saint-Paul, sur la Rivière Nelson, à

250 kilomètres de Saint-Raphaël, se présente avec une population de 240 âmes.

Cette mission est desservie par le Père de la Mission Saint-Raphael, — mais, il est facile de le concevoir, d'une façon très sommaire, sans qu'il y ait, cependant, de notre faute. Ici encore se trouve un poste libre qui exigera de l'heureux occupant une forte santé et une abnégation à toute épreuve.

f) La Mission du Saint-Cœur de Marie, située sur le Fleuve Mackenzie, est composée d'une population de 150 âmes.

Faute de Pères, cette mission n'a jamais eu de Missionnaire résidant. Un des Pères des missions voisines (260 kilomètres) va régulièrement, chaque été, passer deux ou trois semaines au milieu de ces braves gens ; et, ensuite, chacun se disperse, — le Père retourne à sa résidence et les Indiens à leur quartier de chasse ou de pêche...

Ainsi donc, sur six missions établies an pays des Esclaves, deux ont chacune deux Pères et quatre Frères ; une, un Père et un Frère seulement ; les trois autres attendent des jours meilleurs... Passons aux Peaux-de-Lièvre.

5. *Les Peaux-de-Lièvres.* — Cette tribu, formant une population catholique de 735 âmes, a ses domaines sur la Rivière d'Ours et le lac de ce nom et sur le cours du Fleuve Mackenzie. Elle couvre toute l'immensité qui sépare les Flancs-de-Chiens de la terre des Loucheux, sur une ligne d'environ 600 kilomètres.

Deux missions, également populeuses et ferventes, sont établies chez les Peaux-de-Lièvres : la Mission Sainte-Thérèse, à Norman, et celle de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

a) La Mission Sainte-Thérèse est desservie par un seul Père, âgé et sans compagnon.

b) La Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance possède un Père et un Frère. Depuis deux ans, l'unique compagnon du Père fait un voyage de 467 kilomètres, pour aller prêter main-forte aux deux Frères de la mission

nouvellement fondée chez les Esquimaux du Delta, dont nous parlerons bientôt. Que Notre-Dame de Bonne-Espérance garde bien nos deux Missionnaires Peaux-de-Lièvre et leur unique compagnon, car nous ne saurions que faire pour remplacer celui d'entre eux qui viendrait à disparaître !

6. *Les Loucheux.* — Nous voici, enfin, au pays des Loucheux, qui se distinguent des autres tribus indiennes et par la langue et par le caractère.

Une seule mission, située au confluent de la Petite Rivière Rouge Arctique, placée sous le vocable du Saint Nom de MARIE et groupant une population de 170 catholiques fervents : c'est le bijou de nos Missions du Mackenzie.

Un seul Père a la conduite de ce petit troupeau fidèle. Depuis une douzaine d'années, il n'a eu de compagnon qu'à de très rares intervalles, — son plus proche voisin se trouve à 320 kilomètres. C'est le seul de nos Pères qui connaisse la langue loucheuse. Il faudrait se hâter de lui donner un compagnon, afin qu'il pût lui confier les secrets de cette langue particulièrement difficile et la garde de ces âmes ferventes.

7. *Chez les Esquimaux.* — Jusqu'en ces dernières années, la Mission du Saint Nom de MARIE (chez les Loucheux) était considérée comme la plus reculée des Missions du Mackenzie.

Cependant, Sa Grandeur Mgr BREYNAT, Vicaire Apostolique, et tous ses Missionnaires sans exception, quelle que fût l'immensité du champ confié à leur zèle, regrettaient vivement de ne pouvoir s'étendre jusqu'aux limites extrêmes posées au Vicariat par l'intrépidité de ses premiers Missionnaires. Les Esquimaux habitant sur les bords de la Mer Glaciale, du Yukon à la Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, sur une longueur d'environ 3.000 kilomètres et parmi les îles de la mer, nous avaient été légués comme héritage à conquérir. La certitude que ces missions étaient comprises dans le Vicariat Apostolique du Mackenzie n'a jamais, que je sache, formé chez nous l'ombre d'un doute, — même après

l'abandon momentané, en 1898. Cependant, la considération de notre petit nombre nous fit, longtemps, hésiter à les reprendre.

Enfin, vers 1911, la Divine Providence nous ayant envoyé du renfort, on crut venu le moment opportun de tenter l'entreprise. La première expédition de Missionnaires fut dirigée vers les Esquimaux du Golfe Coronation, au nord-est du Vicariat, parce que, croyait-on, ces Esquimaux n'avaient pas encore subi l'influence néfaste des étrangers et, particulièrement, des ministres de l'erreur.

a) Les deux premiers Missionnaires, le Père Rouvière et le Père LeRoux, fondèrent alors la Mission du Saint-Rosaire. Ils semèrent dans les larmes et dans leur propre sang. Tout le monde connaît la fin tragique et glorieuse de ces deux vaillants Missionnaires. Leur successeur, le Père Joseph Frapsauce, se noya, accidentellement, dans le Grand Lac d'Ours. Enfin, le Père Pierre Falaize, heureusement vivant, jouit tout seul, depuis sept ans, de son immense patrimoine, soupirant après le jour où il pourra partager son bonheur avec un compagnon qu'il nous demande et qu'il attend avec impatience.

Ici seulement, j'ai la satisfaction de pouvoir dire qu'il sera fait droit aux justes réclamations du vaillant Père Falaize. L'arrivée du Père Binamé, l'été dernier, à destination de la Mission du Saint-Rosaire, nous permettra de lui envoyer, cette année, le compagnon qu'il désire. Mais, fatigué par les rigueurs d'une vie nomade de plusieurs années et par dix-huit mois de solitude, le brave Père Falaize ne pourra pas continuer ses travaux. Sur la recommandation bienveillante du Révérendissime Père Visiteur (R. P. Belle), S. G. Mgr Breynat a jugé opportun de rapatrier ce cher Père, avant l'épuisement complet de ses forces. Cette mission, qui nous a déjà coûté si cher, n'est qu'à ses débuts : elle compte une quinzaine de néophytes et un peu plus d'un millier de païens, encore plus nomades que nos Indiens. En cette mission, tout est à construire, tant au spirituel

qu'au matériel, et dans les conditions les plus défavorables et les plus pénibles. Évidemment, il y faudra de l'aide.

b) A deux mille kilomètres environ, à l'ouest du Golfe du Couronnement, sur le Delta du Fleuve Mackenzie, nous trouvons une nouvelle mission esquimaude : Aklavik. Depuis longtemps caressée par le Révérendissime Vicaire Apostolique, regardée comme absolument nécessaire et très opportune par les Pères et autres qui récemment avaient visité ces parages, cette mission existe et fonctionne depuis un an. Cette fondation, qui nous prend actuellement un Père et deux Frères, est le résultat, non d'une augmentation de notre personnel, mais d'un acte de générosité de la part de tous les Missionnaires du Mackenzie, qui ont consenti à se voir privés de secours plutôt que de retarder l'établissement de cette mission. Installée sur le pied d'une grande mission, avec un couvent de Sœurs et une école, cette mission, base d'opération dans l'évangélisation future des Esquimaux jusqu'à la jonction du Golfe Coronation, demande déjà de l'aide. Combien de temps lui faudra-t-il attendre, avant d'être exaucée ? C'est le secret du Bon Maître ; mais nous avons aussi confiance que le Chapitre Général pourra y faire quelque chose.

§ III. — **Vie et Ministère.**

Par ce qui précède, il est aisé de se faire une idée de la vie et du ministère de nos Pères. Chacun, dans sa mission isolée, avec ou sans compagnon, doit, tout d'abord, pourvoir à sa subsistance : *Primum est vivere.* Sous ce rapport, le Vicariat fournit à chaque Missionnaire ce qui lui est indispensable pour sa nourriture et son vêtement. A lui de compléter son ordinaire par le produit de ses pêches ou de ses chasses et de se procurer tout le bois de chauffage nécessaire pour huit mois d'hiver. Cette préoccupation lui prend une grande partie de son temps et de ses forces.

Quant au saint ministère, il l'exerce autour de lui et au loin dans les camps.

a) Il y a, en effet, autour de la mission, un petit groupe de fidèles, qui ne quittent presque jamais la place. C'est auprès d'eux, tout d'abord, qu'il exerce son zèle. Ne croyez pas qu'il y ait foule. Il n'est pas rare de voir le Père faire le catéchisme à trois ou quatre petits enfants ; puis il réunit les quelques personnes de la place pour faire ensemble, dans sa petite chapelle, la prière du soir ; et, le dimanche, il peut se croire bien satisfait d'avoir une cinquantaine de personnes présentes à la Sainte Messe.

Il est toujours prêt à faire du bien à ceux qui, occasionnellement, viennent du large. Si c'est en été, il organise une sorte de mission ; si c'est en hiver, il veille à ce que, quelle que soit la brièveté de leur séjour, ils s'approchent des sacrements, — ce qu'ils font, presque toujours.

b) Mais le gros de ses paroissiens se trouvent au loin dans le bois, dispersés en de petits groupements, — de 3 à 25 familles : rarement moins, rarement plus — à des distances allant jusqu'à 200 kilomètres et plus du centre. C'est auprès de ces fractions éparses que s'exerce, avec fruit, le saint ministère. Il est vrai que c'est au prix de bien des privations et de petites misères ; mais on est heureux de faire ces expéditions, et on en revient toujours le cœur bien consolé. Malheureusement, à cause de notre petit nombre et de l'état de santé de plusieurs d'entre nous (neuf de nos Pères ont atteint ou dépassé la cinquantaine et quatre ou cinq autres, plus jeunes, ont une santé qui exige des ménagements), nous sommes souvent obligés de renoncer à ces visites, alors que nos bons chrétiens auraient plus besoin de nous pour les prémunir contre l'influence néfaste des blancs qui immigrent chez nous, chaque année, de plus en plus nombreux.

Ceci m'amène à dire que, dans un avenir prochain, un nombre considérable d'étrangers s'introduiront chez nous, attirés qu'ils seront par les champs miniers découverts récemment et dont une des plus grandes compagnies

de Londres prépare l'exploitation ; et, le cas échéant, comme on s'y attend, il faudra aussi, nécessairement, s'occuper d'eux.

Telle est la situation dans laquelle se trouvent les Missions du Mackenzie, confiées à la Congrégation, et que nous avons mission de maintenir ; et tel est le genre de vie de nos Missionnaires. Je suis heureux de dire, à la louange de nos Pères, que tous supportent, bravement et sans se plaindre, les inconvénients et les dangers de leur solitude, ainsi que les difficultés de leur très humble ministère. Je crois pouvoir dire aussi que tous, Pères et Frères, sont dans la sainte disposition de vivre et de mourir au service de ces missions ; et j'attribue cet état à la fidélité qu'apportent nos Pères et nos Frères à l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

§ IV. — « **Messis quidem Multa...** »

A mon humble avis, le Vicariat Apostolique du Mackenzie ne peut pas se maintenir, longtemps, dans cet état précaire ni, à plus forte raison, poursuivre son œuvre, si on ne lui envoie, promptement, du secours. Nous sommes, réellement, trop peu en chacun de nos postes déjà occupés. Les Missions qui ont perdu leur Pasteur (Sainte-Anne et Saint-Paul) réclament leur retour. Quant aux Missions esquimaudes, si on veut les considérer sérieusement, il est urgent de diriger vers chacune d'elles au moins trois jeunes et vaillants Missionnaires. Le travail à accomplir en cette région présente des difficultés à faire frémir mais n'est pas impossible, toutefois, avec l'aide de DIEU et la coopération de nos Frères. Les protestants — qui n'ont pas la certitude de la protection d'en haut — ont, cependant, en peu de temps, établi quatre ou cinq postes sur les bords de l'Océan Glacial, chez les Esquimaux. Un service régulier de San Francisco et de Vancouver existe en ces régions et, par la Baie d'Hudson également, le chemin est ouvert. Il n'y a que nous qui n'y ayons rien, parce que précisément on n'envoie personne, pas même pour remplacer

ceux qui sont tombés ou qui s'épuisent. Sommes-nous donc aussi pauvres qu'on semble le dire ?

Une constatation, qui réjouit tout cœur d'Oblat, c'est de voir qu'en ces vingt-cinq dernières années notre bien-aimée Congrégation a multiplié le nombre de ses enfants. Les noviciats et les scolasticats sont, partout, florissants. Et l'on s'accorde à dire que l'affluence croissante de vocations a été et est encore provoquée par les missions et, tout particulièrement, par les sympathiques Missions du Mackenzie. Nous nous en réjouissons grandement ; mais d'un autre côté, une constatation pénible se présente, — c'est que ces missions semblent être vouées à la décadence par l'insuffisance de secours. Je me suis laissé dire que l'état du personnel, en 1901, était le même que celui d'aujourd'hui. En tout cas, le personnel de 1911 donne au Vicariat du Mackenzie vingt-deux Pères, — celui de 1921 ne compte que vingt Pères, — exactement le nombre que nous avons actuellement. Ainsi donc, en ces vingt-cinq dernières années, notre bien-aimée Congrégation a doublé ses cadres ; quant au Vicariat du Mackenzie, pour faire face aux difficultés nouvelles, il a multiplié ses moyens d'action, porté de un à cinq les établissements des Sœurs et élargi son rayonnement jusque chez les Esquimaux ; et ses Missionnaires ont diminué en nombre et en santé. Ajouterai-je que le Vicariat du Mackenzie — si puissant à exciter des vocations dans le monde chrétien et à les diriger chez nous, pays jusqu'ici stérile au recrutement — paye à la Congrégation sa taxe annuelle pour l'entretien des juniorats et scolasticats et doit, de plus, payer en entier la pension des rares Junioristes et Scolastiques qui se destinent à venir dans nos Missions ?

Nous attendons, pour conserver la vie, que notre bonne Mère, la Congrégation, et ses Provinces, qui sont en grande partie redevables aux missions de leur prospérité, leur envoient promptement l'aide qu'elles réclament. Mais, dira-t-on peut-être, ils sont si peu nombreux, ces sauvages, — à peine une poignée ! Nous n'en faisons pas un mystère ; tout le monde le sait, et il est

bon qu'on le sache. Notre bien-aimée Congrégation ne se propose-t-elle pas de procurer la gloire de DIEU par le salut des âmes les plus délaissées ?... Et, précisément, on est porté à croire que cette devise se réalise chez nous plus particulièrement. Ce qui a fait la gloire des premiers Missionnaires qui ont écrit une si belle page dans l'histoire de l'Église et de la Congrégation, ce n'est, certes, pas le grand nombre d'âmes qu'ils avaient à convertir dans les immensités du Nord-Ouest canadien. On se glorifie, maintenant, que nos devanciers l'aient ainsi compris. La Sainte Église, par l'organe de ses représentants les plus autorisés, le comprend encore de même.

Voici ce que le Cardinal Préfet de la Propagande disait à Mgr BREYNAT, il y a trois ans : — « Je veux vous charger d'un message pour tous vos Missionnaires. Vous leur direz, de ma part, que je les remercie bien vivement, au nom de la Propagande, pour le zèle avec lequel ils se dévouent en ces contrées déshéritées... Ils y font une œuvre qui est tout à l'honneur de l'Église et à la gloire de DIEU. Dites-leur de ne jamais se laisser aller au découragement par la considération du petit nombre d'âmes au salut desquelles ils travaillent. Le Bon DIEU a ses élus partout ; Il ne regarde pas toujours le nombre. Toujours, Il a manifesté ses préférences pour les déshérités de la terre. C'est un honneur pour vos Missionnaires d'avoir été prédestinés à Lui gagner des âmes si chères à son Cœur. » Et le Saint-Père ajoutait : — « Ne vous laissez jamais décourager : que vos Missionnaires ne se laissent jamais décourager, — le Bon DIEU a ses élus partout. »

Voilà un mot d'ordre qui défend de reculer. Je l'ai dit : nous sommes dans la disposition de mourir sur place.

§ V. — Mission des Loucheux.

Bien plus, je l'ai insinué déjà, la Mission du Saint-Nom de MARIE — qui ne compte, cependant, que 170 Loucheux fidèles — offre un exemple d'édification que beaucoup d'autres pourraient envier avec raison. Elles sont

rares, les missions qui ont le bonheur de réunir, tous les jours, quelques âmes ferventes à la Sainte Table. Eh bien, les fidèles de cette mission, quand ils sont aux environs, y accourent, spontanément, tous les jours et par tous les temps. Je ne puis céder au plaisir de citer ici un extrait d'une lettre du Père TROCELLIER qui, par suite d'un accident arrivé en cours de voyage au Père de cette mission (le Père LÉCUYER), fut obligé d'aller remplacer ce Père, pour les fêtes de Noël dernier.

— « Je fus », dit-il, « vraiment édifié de la piété de ces braves gens. Ils avaient appris l'accident arrivé à leur Père, quelques heures avant mon arrivée. Dure déception pour eux. Ils faisaient des plans pour venir en bande jusqu'à Aklavik (130 kilomètres) ; ils avaient de la peine à se résoudre de passer les Fêtes de Noël sans Père. L'alarme est donnée : des traînes arrivent... C'est le Père ! Délire de joie. Avant nous, ils étaient tous à la mission, — quoi qu'il fît déjà nuit. Je n'avais pas encore fini de donner la poignée de mains d'usage que déjà les poêles étaient allumés, nos chiens dételés, nos traînes déchargées, tout mis en place. Le bon Frère KÉRAUTRET, qui m'accompagnait, fut, comme moi, surpris de tant de délicatesse, qui n'était que l'expression de leur joie... Jusqu'à notre départ, c'est-à-dire le lendemain de l'Épiphanie, ils furent très fidèles pour l'assistance quotidienne à la Sainte Messe et à leur communion. Ils demandèrent et insistèrent même pour un service quotidien, le soir. Ce fut un bonheur pour moi d'accéder à leur désir. Le jour de l'Épiphanie, une bonne vieille se présenta à moi, avec trois piastres en main, — tout son avoir, probablement — et me les remit en disant : — « Tu diras une Messe pour que tu fasses un bon voyage et qu'il ne t'arrive pas un accident comme celui qui est arrivé à notre Père. » Il faudrait ne pas avoir de cœur pour ne pas s'émouvoir devant de si beaux mouvements de foi et de générosité. En un mot, j'ai gardé une impression bien bonne de cette petite communauté de chrétiens, — impression qui a bien compensé le grand sacrifice que j'avais fait, juste au moment où j'espérais prendre contact avec nos chers Esquimaux. »

Me serait-il, également, permis de citer, en raccourci, le compagnon du Père TROCELLIER, le bon Frère KÉRAUTRET ?

— « J'en suis convaincu », écrit-il, « leur foi ne le cède en rien à celle des chrétiens de la primitive Église. Jamais nulle part, même dans mon pays de Bretagne, — où, cependant, la foi est forte — je n'ai vu une telle ferveur... Bien mieux, en plus de la foi du charbonnier, ils ont une foi éclairée, dont une piété pro-

fonde est la conséquence. Communion quotidienne ; et pas besoin de leur dire, comme cela arrive quelquefois ailleurs, de faire leur action de grâces. Dans le courant de la journée, pas un ne manque de venir faire une visite au Divin Enfant de la Crèche et au Saint Sacrement. Quant au maintien du prêtre, pas une famille qui ne donne moins de dix piastres ; même on a vu une pauvre veuve donner jusqu'à vingt et une piastres. Ils comprennent que, ce qu'ils donnent à DIEU, ce bon Maître le leur rend avec intérêt. En un mot, durant notre séjour, tout s'est passé d'une façon splendide et touchante. C'est la plus belle Fête de Noel que j'aie encore passée dans le Nord ; et cette vue vous fait du bien et vous excite à être plus généreux au service du Bon DIEU. »

N'est-il pas vrai que, quand bien même on ne ferait qu'un peu de bien à une seule âme plus abandonnée que les autres, on devrait, cependant, croire avoir bien employé sa vie ? Or, le bien, — j'ai l'audace de le dire — par la grâce de DIEU, nous le faisons, dans les chétives Missions du Mackenzie. Nous sommes moralement certains du salut éternel de tous nos Indiens convertis, — et ils le sont tous, à part quelques hérétiques. La preuve, c'est que tous — soit autour des missions, soit au loin dans les bois — meurent dans des sentiments tels que, avec la miséricorde de DIEU, ils ne laissent pas douter de leur salut.

Cette mission est, certainement et de beaucoup, la meilleure du Vicariat ; mais, cependant, les exemples ne manquent pas ailleurs et, pour ne parler que de la Fête de Noël seulement, il faut qu'un Indien soit bien mal pris pour ne pas venir à cette fête. Ce n'est pas un froid de 45 ou 50 degrés, ni un voyage de huit jours dans la neige, ni la perspective d'un jeûne rigoureux qui l'arrêteront. Ce ne sont pas seulement les hommes, mais, souvent aussi, ce sont des femmes, des enfants et des vieillards qui entreprennent de tels voyages, pour avoir le bonheur d'assister à « la grande Nuit de la Prière » et de recevoir la Sainte Communion.

Voilà ce qui fait que nous nous attachons à ces pauvres gens, malgré leur infime petit nombre, perdus dans leurs immenses déserts, et malgré leur pauvreté et leurs misères. Nous leur voulons du bien et, avec la grâce de DIEU, nous leur en faisons. Notre travail n'est rien,

nous ne sommes rien nous-mêmes et bien au-dessous de l'estime qu'on nous porte ; et, quant au résultat caché, il ne nous appartient pas d'en exposer l'étendue. Mais, le bien que nous faisons, — si faible soit-il — nous tenons à le continuer et à l'augmenter, si possible ; et, pour cela, nous en demandons humblement les moyens.

§ VI. — **Nos précieuses Auxiliaires.**

Je serais bien incomplet si, dans ce rapport, je ne faisais pas une mention spéciale des bonnes Sœurs de Charité (Sœurs Grises de Montréal), qui — appelées, dès la première heure, à joindre leurs efforts aux nôtres dans l'évangélisation de ces contrées — rivalisent, toujours, de zèle et d'abnégation avec les Missionnaires. Ces précieuses auxiliaires, au nombre de 9 il y a 25 ans, sont aujourd'hui 37, — c'est-à-dire, quatre fois plus — et sont distribuées en cinq établissements : deux hôpitaux et trois écoles-pensionnats.

Les deux hôpitaux sont ceux de Sainte-Marguerite, au Fort Smith, et du Sacré-Cœur, à Simpson, recueillant les quelques malades et vieillards qu'on leur envoie des divers points du Vicariat. Le nombre de patients varie avec la saison, mais garde une moyenne de 35 à 40. A ces hôpitaux est annexée une école du jour.

Les trois écoles-pensionnats sont : celle de Saint-Joseph, à Résolution, pour les Montagnais et les Flancs-de-Chiens, — celle de Notre-Dame de la Providence, pour les Esclaves, les Peaux-de-Lièvre et les Loucheux, — et celle de l'Immaculée-Conception, à Aklavik ; cette dernière, d'institution récente, rassemblera les enfants Esquimaux et aussi les Loucheux.

Ces écoles abritent 200 enfants (garçons et filles). Leur entretien est entièrement à notre charge, — ce qui exige de grosses dépenses et nécessite un nombreux personnel. Cependant, le Gouvernement nous aide, considérablement, par l'allocation qu'il nous accorde, chaque année.

Les Révérendes Sœurs, soit dans les hôpitaux ou dans

leurs visites aux malades, soit dans les écoles qu'elles dirigent, accomplissent une œuvre bien obscure, il est vrai, mais bien méritoire et de la plus haute importance pour l'avenir de nos missions.

Ces bonnes Sœurs tiennent à leur humble vocation autant que nous ; et la volonté de continuer ce qu'elles ont si bien commencé ne laisse aucun doute, autant de la part de celles qui sont envoyées que de celles qui envoient. Le Révérendissime Vicaire Apostolique, Sa Grandeur Mgr Breynat, connaît parfaitement l'intention (déclarée, d'ailleurs, par la très Révérende Mère Générale des Sœurs Grises) de ne jamais abandonner les Oblats, si loin qu'ils doivent aller et si pénibles que puissent se présenter les fondations désirées par Monseigneur, — quitte même à abandonner quelques-unes de leurs propres fondations en pays plus faciles, où on les remplacerait aisément.

La sincérité de cette déclaration est manifeste ; et nous en avons la preuve pour ce qui concerne la fondation du Couvent et de l'École d'Aklavik, chez les Esquimaux. La très Révérende Mère Supérieure Générale accepta, de grand cœur, cette entreprise lointaine, alla elle-même inspecter la place, et les Sœurs qu'elle désigna pour cette fondation y arrivèrent douze heures seulement après nous. Que le Seigneur bénisse, conserve et augmente de si précieuses et vaillantes auxiliaires !...

. . . .

A l'Archange Gabriel, chargé de veiller sur les Missions du Mackenzie, de bien vouloir unir ses instances à celles de notre tout-puissant Protecteur Saint Joseph et de notre Immaculée Mère, en vue d'obtenir du Divin Maître les secours que nous croyons nécessaires pour le maintien et l'extension de nos œuvres, en cette partie déshéritée du champ du Père de Famille : *Ut omnes errantes ad unitatem Ecclesiæ revocare et infideles universos ad Evangelii lumen perducere dignetur !*

Alphonse Duport, *O. M. I.*